L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 19 JUILLET.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Vente supposée du Times.

Le rumeur veut que le *Times* de la Nouvelle-Orléans ait été acheté tout dernièrement par M. Stoutmeyer, le beau-frère du pseudo-auditeur Clinton, et par M. Hudson de St-Louis, l'un des propriétaires du St-Louis *Republican*, journal démocratique malgré son nom, ou plutôt à cause même de son nom.

Cette nouvelle, ou cette rumeur, comme on voudra l'appeler, a donné lieu à beaucoup de surprise, à cause de l'accouplement des noms. M. Stoutmeyer ne peut être que radical, puisque le pseudo-Clinton est son beau-frère; mais M. Hudson, de St-Louis, doit être démocrate ou tout au moins conservateur.

On se demande comment les deux nouveaux propriétaires du *Times* s'entendront relativement à la ligne que suivra le journal en politique.

Jusqu'à présent la rédaction du *Times* n'a pas changé considérablement, il n'est que le pied fourchu du radicalisme cet un peu plus évident.

Avec un propriétaire radical et un propriétaire démocrate, ce journal ne peut que ressembler au produit monstrueux d'une carpe et d'un lapin.

Nous attendons que le nouveau *Times*, s'il est vrai qu'il appartienne à Monsieur Stoutmeyer et Hudson,—explique ouvertement ses vues.

Club des Travailleurs du 5me Ward.

Hier soir, le Club des Travailleurs du Cinquième Ward s'est réuni à son quartier général, sous la présidence de M. John Herbert. La résolution suivante a été adoptée:

Résolu, que nous reconnaissons dans le *Bulletin* et dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans les deux seuls champions du parti démocratique et les seuls véritables amis des travailleurs blancs de notre ville; nous choisissons donc ces deux journaux comme les organes officiels du Club.

Nous remercions sincèrement les travailleurs du 5ème ward des compliments qu'ils ont bien voulu nous adresser en même temps qu'à nos énergiques confrères du *Bulletin*, et nous leur promettons que nous ferons toujours de notre mieux pour mériter l'approbation des honnêtes gens qui veulent le salut du pays.

Réputation dans le troisième ward.

Un meeting des citoyens du troisième ward a eu lieu, hier soir, au marché Bourgogne, pour considérer la question de réputation et de la réforme en matière de taxes. Quatre à cinq cents personnes, représentant toutes les classes sociales, étaient présentes.

Le major Daniel Scully, appelé le président, a déclaré que le but de l'assemblée était d'obtenir l'expression des opinions des citoyens du ward, relativement à la répudiation de la dette de l'Etat et à la répudiation des dettes des corporations municipales créées par l'Etat. L'assemblée a été haranguée par le docteur Houston, M. William A. Sargent et le major Daniel Scully.

Voici les principaux arguments que les orateurs ont fait valoir.

1. Que les dettes de l'Etat ont été contractées dans un but personnel et non pas dans l'intérêt public; par exemple, pour construire des chemins de fer appartenant à des corporations particulières; pour augmenter le capital de banques qui ne profitent des corporations particulières et qui font faire, en général, des frais qui ne pouvaient rapporter de bénéfice qu'à des personnes et non pas à l'Etat.

2. Qu'au lieu de croire que chaque portion de la dette de la ville a été contractée dans un but d'usure.

3. Que la Constitution des Etats-Unis prohibe l'émission de lettres de crédit, et que, comme aucun Etat n'est autorisé à contracter de dette, il est évident que les villes, les villages et les paroisses qui font partie d'un Etat ne peuvent pas s'affranchir de cette règle.

Toutes ces questions importantes ont été discutées longuement par les trois orateurs, et les principes énoncés ont paru recevoir l'approbation unanime de l'assemblée.

Trait de courage d'un Newsboys

Hier, à midi, un malheureux dont le nom n'est pas connu, qui se baignait dans le vieux Bassin, sous le pont de la rue Galvez, s'est noyé en présence de plusieurs personnes qui ont essayé en vain de le sauver.

Un brave "newsboy," nommé Edward Lynch, s'est dépouillé à la hâte de ses vêtements et s'est jeté à l'eau. Il a plongé plusieurs fois et a fini par ramener à terre le noyé sans vie du moyen.

Ce brave garçon a droit aux éloges de tous les hommes de cœur et son généreux dévouement mérite une récompense.

Pique-nique à Bayou.

Nous sommes invité par M. George C. Mason, président d'un comité d'arrangements de plusieurs loges des "Odd Fellows" à participer à un pique-nique qui aura lieu lundi à Bildzi et qui réunira tous les "Odd Fellows" des Etats du Golfe.

Un train du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas partira à neuf heures du matin au pied de la rue du Canal et s'arrêtera pendant cinq minutes à la station des Champs-Elysées.

Nous prions M. George C. Mason de vouloir bien accepter les remerciements que nous lui devons pour son aimable invitation.

Pique-Nique au City Park.

Le "Young Men's Social Club" nous envoie une invitation pour un pique-nique qui aura donné dimanche prochain, 26 juillet au "City Park."

Nos remerciements sont dûs aux membres du comité d'invitation.

Une descente de la police dans un bouge de la rue Dryades.

Il y a dans la rue Dryades, près de la rue Union, une sorte de bouge où les nègres se réunissent pour faire leurs orgies. Depuis longtemps les voisins avaient porté plainte, mais, les autorités avaient toujours négligé de s'occuper de cette "pest-house" comme on dit en anglais.

Avant hier soir, une querelle générale s'est engagée entre les hôtes de cet *entre-sol* et le propriétaire, nommé Joe Marrell, a tiré un coup de pistolet au milieu de la foule turbulente qui menaçait de le chasser de son propre domaine et a blessé un nègre du nom de Manuel Parada.

La police est intervenue alors,—mieux vaut tard que jamais,—et a conduit au violon le plus proche Joe Marrell et une vingtaine de ses habitués ordinaires.

Les voleurs

La saison morte n'a pas arrêté les opérations des voleurs. Avant hier soir, trois coquins se sont glissés dans la résidence de M. J. Lewis, rue Quatrième, près Clarence, et se sont mis en devoir de piller la maison.

Mr. Lewis était absent, et sa femme, entendant du bruit, s'est réveillée, mais, aussitôt, deux hommes robustes se sont jetés sur elle et l'ont à moitié étouffée, de telle sorte, qu'elle n'a pas pu pousser un cri.

Les voleurs ont enfuis alors, emportant comme seul butin, une bourse contenant $7.50.

Querelle de ménage.

Vers cinq heures et demie, hier après midi, il y a eu brouille dans le ménage de Paul Scott.

Le personnage et sa femme Caroline se sont armés de couteaux et se sont battus en duellistes.

Celle-ci a reçu une légère blessure à la lèvre, mais la femme a été grièvement blessée à l'épaule droite.

Un officier de police est intervenu et a conduit Caroline à l'hopital de charité en même temps qu'il conduisait son féal époux à la *calabouse*.

Accident.

On nous rapporte qu'un homme dont le nom est inconnu, âgé apparemment de quarante ans est tombé du train de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas, dans la paroisse St-Jacques, vers deux heures, et a été grièvement blessé. On l'a transporté à la Nouvelle-Orléans et on l'a conduit à l'hôpital de charité.

On ignore dit qu'il est mourant.

TEMPERATURE.—18 juillet 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	81	27
12 M.	91	33
3 P. M.	92	33
6 P. M.	86	30

Parmi les dernières pétitions adressées à l'assemblée nationale, et l'on sait qu'il y en a eu trouve une qui mérite d'une manière toute particulière d'attirer l'attention.

Elle porte le numéro 5,648 et est ainsi libellée sur le registre des pétitions:

"Le sieur Bourdonnet, à Paris, demande que l'Assemblée nationale lui restitue le trône qui lui appartient."

Il paraît que ce pétitionnaire est—du moins c'est lui qui l'affirme—le dernier des Capétiens!

A cette pétition, faite dans toutes les règles, le lieur Bourdonnet a adressé à l'Assemblée une foule de documents et de parchemins à l'aide desquels il espère prouver d'une manière irréfutable qu'il est bien "authentiquement" le seul roi de France.

Le sieur Bourdonnet promet, dans le cas où il reconquérirait son trône, d'octroyer à la France le drapeau vert!

Echos de Versailles.

Grâce au redoutable Marquis de Franclieu, le *Figaro* a eu hier les honneurs de la tribune française. La vérité est que ce redoutable marquis voulait tout simplement nous exterminer.

Le bruit en a couru vers les trois heures de l'après-midi. A ce moment, nous vîmes M. de Fourtou lisant attentivement, avec M. Grivart, le dernier article de notre collaborateur M. Saint-Genest.

M. de Franclieu, s'avançant alors vers le ministre de l'intérieur, lui dit:

—Monsieur le Ministre, j'aurai, tout à l'heure, l'honneur de demander au gouvernement ce qu'il entend faire au sujet de l'article du *Figaro*. Répondrez-vous à cette question?

—Non, je n'y répondrai pas, répondit très nettement M. de Fourtou, parce qu'il n'y a rien à répondre à cette incriminer dans l'article de M. Saint-Genest.

Le vicomte, le redoutable Marquis s'en alla, cuvant dans les couloirs, en proie à une exaspération comique.

Sur son passage, il rencontra des radicaux. Il est bon de dire que M. de Franclieu est des radicaux extrêmes font très bon ménage. C'est peut-être drôle de la part d'un légitimiste; de vieille ancienne et honorable. Mais ce n'en est pas moins authentique. M. de Franclieu hante la radicaille de l'Assemblée beaucoup plus que de raison. Il ne se doute guère, par exemple, de quelle façon, le traitent M. Vaquet et ses amis quand il a tourné le dos.

Adonc que Naquet dit à Franclieu:

—Corbleu! marquis, il vous faut faire une interpellation!

—C'est cela, répondit le marquis, et il s'en alla de droite et de gauche s'enquérir de la manière dont l'Assemblée accueillerait son interpellation.

Par moyen de n'y répondre. L'interpellation n'avait d'autre chance que celle d'être renvoyée... au diable ou aux calendes grecques.

M. de Franclieu, pour lui appliquer ce vieux mot de Corneille.

... en demeura sta ite.

C'est alors que vint à son esprit l'idée vraiment lumineuse, de profiter de l'occasion pour déposer le projet de loi sur la presse dont a parlé la *Gazette de l'Assemblée*.

Ce projet de loi a toute une histoire dans la chronique parlementaire de ces dernières années. Il était connu, trop connu même. C'est ce que nous appelons, dans l'argot de la presse, un *vieux* ou un *rossignol*.

Ce point *vieux* est vieux de trois ans. Il a dû naître dans les Pyrénées, au noble manoir de Franclieu. Il a été produit à l'Orléanais. Et comme il paraissait encore mal bâché, M. de Franclieu a dû, depuis, le faire passer sous son laminoir. Hier, il nous a bien mis entre tout à fait présentable. De là, sa production en pleine séance de l'Assemblée. Il a fait énormément rire.

Ce n'est pas le seul ours que possède M. de Franclieu. Il en a un sur l'organisation des pouvoirs publics, également âgé de trois ans; c'est l'ours constitutionnel. Il en a un autre sur la réorganisation de l'armée; c'est l'ours militaire. Un troisième, sur les libertés communales; c'est l'ours décentralisateur. Et d'autres petits ours bien gentils, très inoffensifs, dont nous tâcherons plus tard de vérifier l'identité.

Il y a peu de députés à qui M. de Franclieu n'ait montré, dans l'intimité, l'un ou l'autre de ces ours.

—Tenez, mon cher, examinez-ça! Vous me direz votre avis plus tard.

—Marquis, lui répondait traitreusement le député, il faut déposer ça sur le bureau de l'Assemblée.

Un Honorable, particulièrement harcelé par ces projets de loi, a décoché au marquis de Franclieu l'épithète du *monteur d'ours*. C'était bien fait!

Après le dépôt de son projet de loi sur la presse, M. le marquis de Franclieu est venu nous rendre visite.

—Je voudrais bien savoir, lui a-t-il dit, quel effet j'ai produit dans la tribune des journalistes.

—On est jaloux de la réclame que vous avez faite au *Figaro*. Voilà tout!

—Mais mon projet!

—Vous avez rendu là un fier service à ce journal. On dirait que vous l'avez fait exprès.

M. de Franclieu était fixé. Il entama une diatribe contre le *Figaro*. Pas un ch'ti c'n'y manquait: *la presse à scandale, la presse immonde, la presse le-cre, la presse immorale*. M. Naquet se faisait pas autrement, quand il parle sur ce sujet-là.

—Je lisais rarement le *Figaro*, s'est écrié en terminant M. de Franclieu. Mais, à partir d'aujourd'hui, je le lirai assidûment, *pour le signaler à l'indignation publique*. (Textuel.)

On écrit de Versailles, 1er juillet, deux heures:

M. Lucien Brun est de retour. Il dit qu'il est allé dans son département, pour des cheminos de fer d'intérêt local.

On affirme cependant qu'il a vu le comte de Chambord. D'après un bruit très dit à M. Lucien Brun que ses amis devaient voter l'organisation du septennat personnel.

Ce mot d'ordre aurait été transmis par M. Lucien Brun aux légitimistes.

Ce renseignement est l'objet de nombreux commentaires.

La gauche a tenu une réunion aujourd'hui. Elle a discuté sur l'organisation constitutionnelle, et a été d'avis qu'elle n'avait pas à prendre aucune résolution sur ce sujet avant de connaître les résolutions de la commission constitutionnelle.

On ne sait rien ici de la nouvelle donnée par quelques journaux, d'un prochain séjour de l'Impératrice d'Autriche à Paris.

On a distribué aujourd'hui:

1o. Un rapport *supplémentaire* de M. Desjardins au nom de la commission chargée d'examiner la proposition de loi de M. des Rotours, ayant pour objet de déclarer Français et d'assujettir à l'obligation du recrutement les individus d'origine étrangère nés en France, qui ne satisfont pas dans leur pays d'origine, aux charges du service militaire.

2o. Le rapport de M. Wolowski au nom de la commission du budget sur le demi-décimes et sur la réduction de l'amortissement.

3o. Un amendement au projet de loi d'organisation municipale! "Les maires et les adjoints seront choisis par le bonnet municipal et prix dans son sein. Ils pourront être suspendus par un arrêté du préfet, mais ils ne seront révocables que par un décret du président de la République. La suspension ne pourra excéder trois mois."

(*Haras.*)

—On lit dans le *Figaro*:

"Voulez-vous savoir comment on souprenait l'instruction gratuite et obligatoire, à la grande époque?

Lisez l'annonce suivante, qui se trouve dans le numéro du *Moniteur universel* du 28 vendémiaire. Il de la République française, une et indivisible:

"On désirerait trouver, d'ici au premier germinal, une citoyenne fille ou veuve sans enfants mâles, qui eût de bons réputiments civiques et républicains, pour servir d'institutrice à une classe d'une vingtaine de jeunes filles. *On désirerait qu'elle sît lire.*

"S'adresser à la citoyenne Moitte, membre de la Société philanthropique, rue de l'Arbre-sec, 18, chez l'accoucheur."

Et si par hasard les citoyennes concurrentes ne savaient pas lire? Ah bah! elles avaient des convictions, et cela suffisait.

Jolie instruction!

—Révélations sur la remarquable intelligence des commerçants. Un conte anglais qui s'est donné la mission d'analyser les substances alimentaires qui se consomment outre-Manche, vient, d'après l'*Indépendance belge* de découvrir ceci:

Sous le nom de beurre de Normandie, on vend en Angleterre la plus grande partie des beurres de Belgique et de Hollande. Ce n'est donc pas seulement de la France qu'il s'agit, et cela vous intéresse ce qu'on vend sous le nom de *butter of Normandy* est une composition artificielle tir, d'après lui, pas un atôme de beurre. Cette mixture se compose tout simplement "de saindoux, de graisses de bœuf, de suif et de graisse de cuisine." Avouez que ce produit de l'art doit remonter au siècle de Paris, durant lequel on s'ingénia blât au beurre par l'onctuosité et par la couleur. Mais en ce temps-là on n'avait pas besoin d'un chimiste pour savoir que ce n'était pas du beurre.

—Le correspondant allemand du *Temps* donne de curieux et piquants renseignements sur l'étymologie que l'on prête en Poméranie au nom de *Bismarck*:

"Les ans, dit-il, on fait un nom wende, formé de ces deux mots: *bi markow*! Ce signifie en bon français: "Gare aux portent "d'azur à une feuille de trèfle d'or gent," le prétendent, que cette feuille de trèfle est tout bêtement une feuille de ronce. Les autres ripostent, non sans crier au scandale, que l'origine germanique des Bismarck ne souffre pas la plus légère contestation; que dans la Vieille-Marche, cercle de Stendal, sur la Biese, s'appelle Bismarck; que les ancêtres du chancelier sont notoirement originaires de cette ville et en ont reçu leur Biese (la rivière), mais de deux mots latins: *episcopi mare*, la marche de l'évêque.

"En outre: que l'évêque de Havelberg possédait cette ville et y avait une forteresse du diocèse de Halberstad; que des évêques" s'expliqueraient naturellement. On ajoute, disent ces auteurs: Bisco-pismarck, de remarque que le *pis* ne permettrait est que, puisqu'on écrit *mark* pour *marche* sans *c*, et non *marck* avec un *c*. Mais l'orthographe ne prend ie *c*, etc., etc."

—X est sauvé. Par bonheur, dit M. Albert de Lasalle, il a eu l'idée, il y a à un fils, lequel s'est serieusement qui soutient son père à qui il fait une pension alimentaire.

Hier, le rencontrai ce dernier sur le boulevard:

—Oh mes-vous donc, papa X...? vous avez l'air bien joyeux!

—Pardine! le vais toucher mon droit d'auteur!

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 18 juillet—Le bill de licence a passé hier soir à la chambre des Lords.

Le correspondant du *Times*, à Santander télégraphie, qu'on discute dans cette ville la probabilité d'une intervention étrangère en Espagne.

Une dépêche spéciale envoyée de Vienne aujourd'hui au *News*, dit que les journaux de cette capitale conseillent aux puissances Européennes d'insister collectivement auprès de la France pour qu'elle interdise à tous ses nationaux de secourir les Carlistes qui passent la frontière espagnole, s'appuyant sur les crimnités commises par les insurgés.

Les dépêches des Indes annoncent que les inondations se retirent.

Londres, 18—Arrivé à Malaga, le steamer W. L. Bradley de la Nouvelle-Orléans.

Le montant du numéraire entré à la Banque d'Angleterre aujourd'hui est de 3,000 livres.

Londres, 18 juillet — 35,000 gallons de créosote ont été détruits par l'incendie de Rotherhitte, hier.

ALLEMAGNE.

Berlin, 18.—Hanthaler, qui a été arrêté de nouveau à Schweinfurt, sous la prévention d'être impliqué avec Kulman dans la tentative d'assassinat sur Bismark, a été relâché, après avoir prouvé qu'il était parfaitement innocent et complètement étranger à l'affaire.

Kissengen, 18—Bismarck a reçu plus de mille dépêches de félicitation pour la manière providentielle dont il a échappé à la mort.

Kissenger, 18 juillet—Le prince Bismark est sorti en voiture aujourd'hui.

Berlin, 18 juillet—L'empereur Guillaume visitera le roi de Bavière aussitôt qu'il sera revenu d'Ischl.

TURQUIE.

Constantinople, 17—La perte occasionée par l'incendie de Galata est estimée à deux millions de dollars.

WASHINGTON.

Washington, 18—Le secrétaire Bristow a envoyé des circulaires aux employés du département du Trésor, pour leur rappeler la loi du 12 juillet 1870, qui interdit à tous les départements de dépenser, pendant une année fiscale, aucune somme au-delà du budget voté par le Congrès pour cette même année, ou d'engager le gouvernement dans aucun contrat, pour des paiements à venir dépassant le dit budget.

Le secrétaire de la guerre a déjà pris des mesures pour la construction d'une ligne télégraphique au Texas, ligne pour laquelle le Congrès a voté cent mille dollars dans la dernière session. Cette ligne doit partir de, ou près de la ville de Denison, comté de Grayson, Texas, et aller de là au Fort Sill, dans le territoire indien, ensuite au Fort Richardson, de là elle longera la frontière des établissements du Nord jusqu'aux Forts Griffin et Concho, de là à la rivière Peco, Creek, de là au Fort Clark, sur le Moras Creek, de là au Fort Duncan, sur le Rio Grande, de là elle descendra le Rio Grande via Fort McIntocher, le caserne Ringgold jusqu'à Brownsville, de manière à relier les postes militaires qui sont déjà établis et qui le peuvent être plus tard sur ce parcours, avec les quartiers militaires du même district.

Observations Météorologiques.

Washington, 18.—Etats du Golfe. Baisse du baromètre. Temps partiellement couvert dans l'intérieur. Légères pluies sur les côtes. Légers vents de l'est et du sud.

NEW-YORK.

New-York, 18.—Une dépêche spéciale de Little Rock dit que la convention constitutionnelle déclarera toutes les charges d'Etat vacantes et ordonnera de nouvelles élections.

New York, 18.—Les médecins appelés dans le cas de McCormick, ont recommandé, dans leur rapport, comme mesure préventive, que toute personne approchant un chien ou par tout autre animal, si la blessure se trouve dans une partie du corps où l'on peut pratiquer cette opération, soient soumises immédiatement à l'excision d'une façon radicale: qu'on laisse la blessure saigner pendant quen quelques minutes dans une cuvette d'eau chaude, et enfin qu'on la cautérise avec une pierre infernale, la potasse caustique ou l'acide nitrique, ou fer chaud, ou au charbon brûlant.

Si l'on ne pouvait trouver un chirurgien pour pratiquer l'excision, le malade devrait faire une ligature au-dessus de la blessure, et ensuite sucer la plaie, pourvu qu'il n'ait pas d'écorchure à la bouche.

New-York, 18.—James Winslow, de la maison de banque Winslow, Larrier & Co., est mort.

New York, 18 juillet—Le steamer Knickerbocker, capitaine Kemble, est arrivé aujourd'hui.

New York, 18 — Arrivé, le South Carolina venant de Chine.

New-York, 18—Arrivée le Calabria et le Macedonia.

CHICAGO.

Chicago, 17.—Le général Sheridan vient de recevoir la nouvelle que les mineurs sans Séminole ont eu à combattre les Indiens depuis deux jours. On attend des détails.

Arrestation d'un incendiaire.

Chicago, 18—On a arrêté Nathan Isaacson sous la prévention d'avoir mis le feu à un édifice et d'avoir causé ainsi l'incendie du 14. Les témoignages entendus tendent à établir qu'il a offert à un colporteur du nom de Walfson, 100 dollars, qu'il avait déjà essayé une fois mais sans succès de commettre ce crime, et qu'il lui s'était vanté d'être plus heureux la seconde fois. L'audition de l'affaire a été remise à mercredi prochain.

Chicago, 18.—Dans une réunion on a adopté des résolutions tendant à retirer toute protection aux Compagnies d'Assurances, à moins que le département des incendies ne soit promptement et radicalement réorganisé par un changement des officiers, par une addition de nouveaux engins plus puissants, par la construction de murailles à l'épreuve du feu, par la défaite des édifices dangereux et inflammables, par une rigide application des lois qui régissent les constructions.

CANAZENGA.

Canazenga, 18—M. Van Horn, qui a été dangereusement blessé par la collision des trains est l'agent du chemin de fer New-York Erie.

Les voitures des passagers des deux trains sont restés sur la voie, excepté le wagon des fumeurs allant à l'ouest. Le bureau des bagages qui a été tué est Robt. Atkinson, de Jersey City, c'était son premier voyage sur cette ligne, il remplaçait un employé congédié.

L. G. Hercey, de Terre Haute, président du chemin de fer Paris Decatur, a eu l'épaule brisée.

RIVIÈRES.

Etat du Fleuve, etc.

Louisville, le 18.—La rivière est stationnaire. Il y a 4 pieds à peine dans le canal, 2 pieds à peine dans la chute. Temps clair et chaud. Arrivé: le Shaunon, de la Nile-Orléans. Parti: le Paragon, pour la Nile-Orléans.

Cairo, 18.—Partis: la Belle, de Shreveport, pour la Nile-Orléans, à 9 heures, hier soir; le Jno Kyte, pour la Nile-Orléans, à 5 heures du soir. La rivière a 10 pieds, 10 pouces et baisse.

St-Louis, 18 juillet—Arrivé, le Scuddle de la Nouvelle-Orléans. Partis, le Toll et le Silver pour la Nouvelle-Orléans. Le fleuve baisse rapidement. Temps clair et très chaud.

Vicksburg, 18 juillet—Montant, le Frank Gargoud à 11 heures du matin. Le Caroline Carroll à 6 heures du soir. Descendant, le Nolle Moore, à 10 heures, hier soir. Temps chaud et clair. Le fleuve baisse lentement.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 18 juillet, midi—Arrivé, le steamer NewOrleans, à 5 heures 30 du matin, de New-York, consigné à A. Moulton.

Passe du Sud-Ouest, 18.—Le baromètre est à 29.70. Vente de l'est et du sud-est.

Parti: le steamer Cortes.

MARCHES.

Marchés Européens.

Paris, 18—Des dépêches cotent la rente à 61 fr. 60.

Londres, 18—Le taux de l'escompte dans le marché pour les effets à 30 jours est de 3¾|16 pour cent, ce qui fait 3|16 au-dessous des taux de la Banque d'Angleterre.

Liverpool, 18 juillet, 1 h. 30 du soir—Coton calme et sans changement. Ventes, 10,000 balles, y compris 2,000 balles pour la spéculation et à l'exportation. Ventes de splands, rien au-dessous de low middling, livrables en juillet et août 8 1|16d. de livrable en septembre et octobre 8 5|16 d.

3 h. 30 du soir.—Ventes du jour 6,400 balles américaines. Ventes d'splands, rien au-dessous du good ordinary, livrable en juillet et août 8,16 d.—de do livrable en septembre et octobre 8 5|16 d.—do do livrable en octobre et novembre 8 3|16.

Ventes de orgealand de la nouvelle réc. cotée sur la base du middling splands: rien au dessous du good ordinary 8 3|8 d.

Marchés américains.

New York, 18.—Le coton est calme à la clôture. Middling upleads 17 1|8 à 17 1|2. Spéculations notées 1[illegible] balles.

Le coton net des recettes de la semaine a été de 1[illegible] balles, dont [illegible] à la France, [illegible] à l'Angleterre et [illegible] à l'intérieur. Les recettes brutes de la semaine ont été de 1[illegible] balles, dont [illegible] à la France, [illegible] à l'Angleterre et [illegible] à l'intérieur. Les exportations brutes de la semaine ont été de [illegible] balles, dont [illegible] à la France, [illegible] à l'Angleterre et [illegible] à l'intérieur. Les stocks à bord sont de [illegible] balles, dont [illegible] à la France, [illegible] à l'Angleterre et [illegible] à l'intérieur. Les stocks à terre